MON FRÈRE YVES

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

DU MÊME AUTEUR

Format grand in-18

AZIYADÉ	1 vol.
FLEURS D'ENNUI	1 —
LE MARIAGE DE LOTI	1 —
LE ROMAN D'UN SPAHI	1 —

Imprimeries réunies, B, Puteaux

MON FRÈRE YVES

PAR

PIERRE LOTI

Dépôt Légal
Seine
No 6631
1883

C · L

PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

3, RUE AUBER, 3

1883

Droits de reproduction et de traduction réservés.

IX

5 mai 1875.

Il y avait des années qu'Yves rêvait de revoir ce Saint-Pol-de-Léon, le pays de sa naissance.

Du temps que nous naviguions ensemble sur la *mer brumeuse*, souvent en passant au large, balancés par la houle grise, nous avions vu le clocher légendaire de Creizker se dresser dans les lointains noirs, au-dessus de cette bande triste et monotone qui représentait là-bas la terre de Bretagne, le *pays de Léon*.

Et les nuits de quart, nous chantions la chanson bretonne :

Je suis natif du Finistère,
A Saint-Pol j'ai reçu le jour.

Mon clocher est l'plus beau d'la terre
Mon pays, l'plus beau d'alentour.

. . . . . .

Rendez-moi ma bruyère,
Et mon clocher à jour.

Mais c'était comme une fatalité, comme un sort jeté sur nous : jamais nous n'avions pu réussir à y aller, à ce Saint-Pol. Au dernier moment, quand nous nous mettions en route, toujours des empêchements nouveaux ; notre navire recevait des ordres inattendus et il fallait repartir. Et nous avions fini par attacher je ne sais quelle pensée superstitieuse à ce clocher de Creizker, entrevu seulement, et toujours de loin, en silhouette, au bout de l'horizon sombre.

Cette fois pourtant, cela semble assuré, nous y allons pour tout de bon.

Dans le coupé d'une vieille diligence de campagne, nons sommes assis tous deux à côté d'un curé breton. Les chevaux nous emportent assez bon train vers le pays de Saint-Pol, et tout cela a un air très réel.

C'est de bon matin, aux premiers jours de mai; cependant la pluie tombe fine et grise comme une pluie d'hiver. Clopin-clopant, par la route tortueuse, montant les pentes raides, descendant dans les bas-fonds humides, nous roulons au milieu des bois et des

matin vendre au marché; c'est toujours la même qui rôde à l'heure où toutes les autres poules sont couchées; elle finirait par nous attirer du mal.

Nous coupions nos crêpes en petits morceaux pour les mettre dans nos écuelles de soupe, et puis nous les mangions, bien trempées, avec nos cuillères de bois. Et Jeannie nous faisait boire tous trois dans une même grande moque qui était pleine d'un cidre très bon.

Après, quand nous eûmes bien mangé et bien bu, Jean commença d'une jolie voix haute une chanson de bord que connaissent tous les matelots bretons. Yves et moi, nous chantions les basses, et la vieille mère marquait la mesure avec sa tête et la pédale de son rouet. On n'entendait plus les refrains tristes que le vent chantait tout seul dehors :

La chanson disait :

Nous étions trois marins de Groix,
Nous étions trois marins de Groix,
Embarqués sur le *Saint-François.*
Il vente!...
C'est le vent de la mer qui nous tourmente.

Pauvre homme, 'l a tombé à la mer,
Pauvre homme, 'l a tombé à la mer,
Les autres étaient bien dans la peine.
Il vente!...
C'est le vent de la mer qui nous tourmente

Les autres étaient bien dans la peine,
Les autres étaient bien dans la peine.
Ils ont hissé l' pavillon *guen* (pavillon blanc)
Il vente!...
C'est le vent de la mer qui nous tourmente.

Ils ont hissé l'pavillon guen,
Ils ont hissé l' pavillon guen,
Ils n'ont trouvé que son chapeau.
Il vente!...
C'est le vent de la mer qui nous tourmente.

Ils n'ont trouvé que son chapeau,
Ils n'ont trouvé que son chapeau,
Son garde-pipe et son couteau.
Il vente!...
C est le vent de la mer qui nous tourmente.

La maman qui s'en est allée,
La maman qui s'en est allée
Prier la grande sainte Anne d'Auray.
Il vente!...
C'est le vent de la mer qui nous tourmente.

« Bonne sainte Anne, rendez-moi mon fils,
Bonne sainte Anne, rendez-moi mon fils. »
La bonne sainte Anne, elle lui a dit...
Il vente!...
C'est le vent de la mer qui nous tourmente.

La bonne sainte Anne, elle lui a dit,
La bonne sainte Anne, elle lui a dit :
« Tu le retrouv'ras en paradis! »
Il vente!...
C'est le vent de la mer qui nous tourmente.

Dans son village s'en est retournée,
Dans son village s'en est retournée.
L'endemain, pauv'femme, elle est trépassée.
Il vente !...
C'est le vent de la mer qui nous tourmente.

A Plougastel, nous avions trouvé le bruit d'une fête de village, des chevaux de bois, une naine, une géante, *la Famille Mouton*, qui se désosse, et des jeux et des cabarets. Et puis, sur une place isolée, entourée de chaumières grises, les binious bretons sonnaient un air rapide et monotone du temps passé; des gens en vieux costume dansaient à cette musique centenaire; hommes et femmes, se tenant par la main, couraient, couraient dans le vent, comme des fous, en longue file frénétique. Cela, c'était la vieille Bretagne, donnant encore sa note sauvage, même aux portes de Brest, au milieu de ce tapage de foire.

D'abord nous essayons, Yves et moi, de calmer ces trois matelots et de les faire s'asseoir.

Et puis nous trouvons drôle de nous voir, nous, leur faire ce sermon.

— Après tout, dis-je à Yves, nous en avons bien fait d'autres.

— Ah! oui, bien sûr, répond-il avec conviction.

Et nous nous contentons de tendre nos bras entre les montants de fer pour les empêcher de tomber.

... Et les routes, les villages sont tout remplis de gens qui reviennent de ce pardon, et tous ces gens s'ébahissent de voir passer cet équipage de fous, et ces trois matelots dansant sur cette voiture.

La splendeur de juin jette sur toute cette Bretagne

son charme et sa vie; la brise est douce et tiède sous le ciel gris; les hauts foins, tout pleins de fleurs roses; les arbres, d'un vert d'émeraude, remplis de hannetons.

Et les trois matelots dansent toujours en chantant, et, à chaque couplet, les autres, dans l'intérieur, reprennent le refrain :

Il est parti vent arrière,
Il reviendra en louvoyant.

Les vitres de notre voiture en vibrent, et cet air, toujours le même, répété deux lieues durant, est un très vieil air de France, si ancien et si jeune, d'une gaieté si fraîche et de si bon aloi, qu'au bout d'un moment, nous aussi, nous le chantons avec eux.

Comme elle est belle et rajeunie, la Bretagne, et verte, au soleil de juin !

Nous autres, pauvres gens de la mer, quand nous trouvons le printemps sur notre route, nous en jouissons plus que les autres, à cause de notre vie séquestrée dans les couvents de planches. Il y avait huit ans qu'Yves n'avait vu son printemps breton, et nous avions été longtemps fatigués tous deux par l'hiver ou par cet éternel été qui resplendit ailleurs sur la grande mer bleue, et nous nous laissions enivrer par ces foins